

L'ÉCHO du Parc

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI !



**UN LABORATOIRE D'INNOVATIONS
POUR LE CLIMAT !**

N°69 / DÉCEMBRE 2015 – MARS 2016

AUFFARGIS / BAZOCHES-SUR-GUYONNE / BONNELLES / BOULLAY-LES-TROUX / BULLION / CERNAY-LA-VILLE /
CHÂTEAUFORT / CHEVREUSE / CHOISEL / CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES / COURSON-MONTELOUP
/ DAMPIERRE-EN-YVELINES / FONTENAY-LÈS-BRIIS / FORGÈS-LES-BAINS / GALLUIS / GAMBAIS / GAMBAISEUIL / GIF-SUR-YVETTE / GOMETZ-LA-VILLE
/ GROSROUVRE / HERMERAY / JANVRY / JOUARS-PONTCHARTRAIN / LA CELLE-LES-BORDES / LA QUEUE-LEZ-YVELINES / LE MESNIL-SAINT-DENIS /
LE PERRAY-EN-YVELINES / LE TREMBLAY-SUR-MAULDRE / LES BRÉVIAIRES / LES ESSARTS-LE-ROI / LES MESNULS / LÉVIS-SAINT-NOM / LONGVILLIERS /
MAGNY-LES-HAMEAUX / MAREIL-LE-GUYON / MÉRÉ / MILON-LA-CHAPELLE / MONTFORT-L'AMAURY / POIGNY-LA-FORÊT / RAIZEUX / RAMBOUILLET
/ ROCHEFORT-EN-YVELINES / SAINT-FORGET / SAINT-LAMBERT-DES-BOIS / SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE / SAINT-RÉMY-L'HONORÉ / SENLISSE / SONCHAMP
/ SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD / SAINT-LÉGER-EN-YVELINES / VIEILLE-ÉGLISE-EN-YVELINES



L'Écho du Parc > décembre 2015 > mars 2016 - n°69

Directeur de la publication : Anne Le Lagadec. **Président de la commission communication :** Guy Poupart.

Rédacteur en chef : Virginie Le Vot. **Comité de rédaction :** Virginie Le Vot, Hélène Binet, Patrick Blanc, Anne Le Lagadec, Pierre Lefèvre. **Ont participé à ce numéro :** R. Artiges, L. Bounatiriou, C. Giobellina, S. Girard, L. Guilbot, C. Malbec, S. Legrand, P. Rocher, P. Vatus.

Pour l'équipe du Parc : X. Stephan, J. Tisseront, O. Marchal, S. Dransart, M. Doubre, A. Mari, J. Bureau.

Relecture : Tatiana Kuhlmann. **Création, mise en page :** e.maginère - www.emaginer.fr.

Impression : IMAYE, label Imprim'vert. Imprimé sur papier sans chlore garanti FSC.

Photographies : S. Salemkour, S. Sadfi, V. Bernas, F. Patron, H. Berthou, X. Stephan, P. Blanc, M. Doubre, S. Biet, O. Marchal, A. mari, B. Rombauts, H. Binet, S. Asseline, Alizari, V. le Vot. Parc naturel régional - Château de la Madeleine - Chemin Jean-Racine - 78472 Chevreuse Cedex - Tél. : 01 30 52 09 09. Photo de couverture / POC 21.

www.parc-naturel-chevreuse.fr. Fédération des Parcs naturels régionaux de France : www.parc-naturels-regionaux.fr



Concours photo de l'Union des Amis du Parc

« j'aime mon arbre ». 200 participants.

Deuxième prix du jury : Love Story par Thomas ZUMBIEHL (Longvilliers)

Prise de vue à BONNELLES.

« Je passe souvent à côté de cet arbre. Il m'émeut à chaque fois car il est vieux et comme déchamé, mais souvent entouré de nombreux animaux ».

LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX, « FOURMIS » DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Au lendemain de la COP 21 nous devons plus que jamais *Penser global, Agir local* selon la belle formule, empruntée à Jacques Ellul, qui fut employée par le biologiste René Dubos dans le rapport préparatoire à la première Conférence des Nations Unies sur l'Environnement. C'était en 1972 !

Car désormais le changement climatique est avéré et l'une des meilleures expertes mondiales, Valérie Masson-Delmotte, qui travaille dans le Parc au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement de Gif sur Yvette, en avait fait une brillante démonstration dans une conférence au Moulin d'Ors à Châteaufort.

En un siècle, la température moyenne de la planète s'est élevée de 1°C. C'est bien peu diront certains, mais il faut savoir qu'aux grandes périodes glaciaires qui ont couvert l'Europe du Nord de glace jusqu'en Bavière, tandis que les glaciers alpins s'étendaient jusqu'à Lyon, la température moyenne n'était inférieure que de quelques degrés. Petite cause apparente, grands effets.

Penser global, Agir local résume bien l'état d'esprit des Parcs naturels régionaux qui ont pour mission de mettre en œuvre, à l'échelle d'un territoire rural, un projet de développement durable mêlant intimement objectifs écologiques, économiques et sociaux. Ce que résume fort bien le slogan des 51 Parcs naturels régionaux français « Une autre vie s'invente ici ».

De par son patrimoine naturel et culturel exceptionnel, notre Parc s'inscrit d'emblée dans une perspective de développement durable. Afin de protéger la qualité de l'eau de ses rivières, la richesse de sa biodiversité, le caractère de son patrimoine bâti rural et l'exposer le moins possible aux pollutions et émissions de gaz à effet de serre...

Mais pour autant, territoire vivant, il soutient un développement économique par les circuits courts de distribution, par de nouvelles filières tournées vers les énergies renouvelables, par des incitations au développement de nouvelles formes de mobilité (le covoiturage, l'auto-partage, le transport électrique par exemple...). Ainsi peut-on se loger dans une maison passive, se meubler en bois de la forêt de Rambouillet, construire des murs en terre locale, manger des produits locaux, fermiers ou artisanaux, utiliser des produits recyclés sur le Parc et pourra-t-on bientôt se déplacer à vélo électrique, le déposer en gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et y croiser le week-end des Parisiens sans voiture venus faire le chemin inverse...

Fort de son bilan, le syndicat mixte, formé par les représentants des communes, des départements des Yvelines et de l'Essonne et de la Région, prépare un nouveau Contrat de Parc, c'est-à-dire la feuille de route qui va guider son action jusqu'en 2020.

Alors le Parc, laboratoire d'innovations, façon COP 21 ? Oui sans hésitation !

Bonne année.

Yves Vandewalle

Président du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

02 Dans les communes

HABITER LE PARC

04 7 jours sans ma voiture
mais pas sans solutions

06 L'arche des Orantes

08 PLU : la concertation plaît aux
habitants



INITIATIVES

16 La logistique, c'est fantastique

17 Gisèle Duroy, tisseuse de bonne
aventure

18 Le centre des poneys,
des chouettes et des pommiers



10 POC 21 : les Géotrouvetout du
climat

12 Le lierre, si mal aimé

13 De l'énergie à revendre !

14 Contre le chômage,
la solidarité

15 Le cresson du Gâtinais français,
ça vous botte ?



DÉCOUVERTE

20 Les sentinelles du climat

22 Le domaine de la Geneste s'offre
une nouvelle jeunesse

AGENDA P24

LES RENDEZ-VOUS DU PARC





La Madeleine des archéologues

2

L'histoire locale et l'archéologie vous intéressent ? Le nouvel ouvrage sur le château qui abrite la Maison du Parc vous séduira. La Madeleine, l'un des plus vieux châteaux de France, a fait l'objet de plusieurs campagnes archéologiques depuis 1979. Au fil des pages sont dévoilés les trésors issus de ces fouilles. Une lecture qui vous amènera également à découvrir quelques passages secrets et espaces non accessibles au public, que vous pourrez parcourir en images !

Réalisé par le Service archéologique départemental des Yvelines.



Gometz-le-Châtel, première commune ASSOCIÉE DU PARC

Lors de l'élargissement du Parc en 2011, la commune de Gometz-le-Châtel (2618 habitants) en Essonne avait hésité à franchir le pas pour rejoindre le PNR. Quatre ans plus tard, son nouveau Maire, Lucie Sellem, a souhaité s'en rapprocher concrètement. Depuis le 26 septembre 2015, date de signature de la convention, les Castelgometziens sont donc les premiers à habiter une « commune associée » du Parc, étape transitoire avant de devenir la 52^e commune du Parc. Gometz-le-Châtel se distingue notamment par son vieux village particulièrement préservé et pittoresque dominant la vallée du Vaularon et de l'Yvette. Le centre historique déploie ses ruelles pavées et pentues au pied de l'église Saint-Clair construite aux XI^e et XVI^e siècles et classée monument historique. Il y a un demi-siècle, la commune a accueilli le terminus de la ligne expérimentale de l'aérotrain (1966-1977) créé par l'ingénieur Jean Bertin.



La fontaine lavoir de Méré se refait une beauté

Sur les quatre lavoirs recensés à Méré, un seul, en ruine, restait à peine visible, chemin du rû Bizard. Témoin de pratiques relativement proches puisque l'eau courante ne fut installée au village qu'à partir de 1938, la restauration de ce petit patrimoine participe de l'identité rurale. Aidée du Parc, la commune a entrepris au printemps 2015 de dégager et restaurer la source-fontaine effondrée, le lavoir qui était devenu inaccessible et l'abreuvoir attendant qui avait été comblé. L'impasse d'accès, également restaurée, devrait être reliée dans une seconde phase de travaux à un chemin en contrebas, offrant un agréable itinéraire de promenade.

7 JOURS SANS MA VOITURE MAIS PAS SANS SOLUTIONS

32 candidats ont relevé le pari (un peu fou) lancé par le Parc : *Je teste 7 jours sans ma voiture du 12 au 18 octobre 2015, souvenez-vous, cette semaine où il a fait si froid... Retour sur expériences, joues rosies, mollets durcis, doigts gelés mais batterie rechargée et moral sur-vitaminé !*

Le test

32 participants. Prêt de 25 vélos à assistance électrique (VAE) et de 4 véhicules électriques (Twizy, Zoé). Tickets ou forfaits de transports en commun offerts et abonnements au nouveau site d'autostop connecté ouihop.com.

Des partenaires : les 10 communes, Rambouillet Territoires, la CAPS, Mieux se Déplacer à Bicyclette, Savac, Transdev, RATP, Ecox, Renault, OuiHop'.

Des prestataires : Wimoov pour le suivi des candidats ; Néovélec, Colibree pour les VAE ainsi que Sport 2000 Gif-sur-Yvette.



Une remorque spécialement conçue pour transporter ses courses à vélo

Des trajets domicile-travail un peu longs, l'absence de bus, une urgence, la météo... dans nos petits villages, sans "caisse" c'est casse-tête, on le sait. Mais sans être extrémiste et prétendre se passer complètement de la voiture, en réduire l'usage systématique, oui c'est possible et ce test le prouve ! Et si chacun trouve une alternative à la voiture, ne serait-ce qu'un jour ou deux par semaine, imaginez : ce serait aussitôt 20 à 40 % de véhicules en moins sur les routes. Avouez que, lorsqu'on subit les nombreux bouchons sur les axes qui rejoignent les pôles d'activités, on se dit que ça vaut le coup d'essayer ! D'ailleurs je l'ai fait, en candidat libre...

Retrouvez les parcours et durées (avec les itinéraires bis des cyclistes futés) sur une carte www.parc-naturel-chevreuse.fr (rubrique 7 jours sans ma voiture).



1^{er} jour, mon alternative de mobilité se nomme... mules (ou chaussons si vous préférez), tout le confort pour parcourir les 6 mètres qui séparent mon salon de mon bureau (je travaille à domicile). 17h : coordination d'un covoiturage familial et de voisinage en voiture jusqu'au RER de Saint Rémy, une personne à l'aller, une au retour, 30 km. Mardi, un RV à 14h. Distance : 34 km aller-retour avec une belle côte... Un VAE ferait l'affaire mais je n'en ai pas, juste un genou en compote et un bon vieux biclou. Côté bus ? Le premier était à 8h45, le second à... 17h17. Ce sera donc un trajet en voiture.

Mercredi, bureau à dos de mules... Rendez-vous associatif à 18h puis sortie à un concert. La solution ? Covoiturage. Avec un adhérent qui passe par chez moi pour la première étape et avec des amis pour la soirée. 4 dans la voiture du copain, bien joué ! Jeudi, bureau sweet bureau. Un saut (glacial mais vivifiant) à vélo jusqu'à la boulangerie, 5 km. Vendredi, covoiturage pour un RV commun. On passe me prendre, je suis sur le trajet du collègue. 19h30 : « Allô, si on allait grignoter quelque part ? » « Ok ! » La voiture hybride reprend du service pour 2 x 15 km (pas de petit resto plus près). Samedi, petites courses à vélo : 20 km, le genou tient bon. Dimanche, le test s'achève déjà, mais je rempile tout de même pour une petite balade, avec un crochet par la boulangerie pour joindre l'utile exercice à l'agréable pain frais ! Au final, sur 10 déplacements que je devais faire, j'ai pu abandonner la voiture solo pour 6 d'entre eux ! C'est une bonne surprise...

Comme moi peu de candidats ont réussi à ne pas toucher du tout à l'auto familiale, mais tous, à des degrés différents, ont pu constater qu'ils pouvaient sérieusement réduire leur dépendance à la voiture solo. Ainsi Farida de Magny-les-Hameaux a parcouru 231 km, record de la semaine en VAE, dont 36 km par jour pour se rendre à son travail à Meudon : « *je me suis rendu compte que je mettais moins de temps à vélo qu'en voiture, j'évitais les bouchons en passant par des pistes cyclables d'où j'ai aperçu des chevreuils le matin. Quel plaisir pour démarrer la journée !* »

Claire, une autre testeuse confirme « *Ça rend heureux de faire du vélo tous les jours pour aller au travail.* »

Autre record, celui de l'autonomie des véhicules électriques. Jean-François de Gif-sur-Yvette a fait 150 km en Zoé, pour 115 km annoncés sur la notice en saison froide : « *il faisait 1°C au départ. Sans le chauffage qui utilise la batterie et en roulant doucement, j'ai réussi à atteindre mon objectif.* »

Quant à l'un des heureux testeurs de Twizy, il a bouclé un aller-retour à Paris avec toutefois quelques sueurs froides, atteignant de justesse une borne de recharge Autolib !

Automobilistes, attention aux cyclistes !

Le premier matin, Béatrice a mis 1h10 en VAE pour rejoindre son bureau (au lieu de 20' en voiture d'Auffargis à Méré) avant de découvrir un itinéraire empruntant une piste cyclable réduisant son trajet à 40'. « *Mieux vaut préparer au préalable son itinéraire et repérer les chemins alternatifs, recommande-t-elle. Lors d'un rendez-vous extérieur, j'ai dû emprunter un grand axe mais j'ai eu peur : voitures et camions veulent absolument nous doubler même en croisant des voitures en face, quitte à nous frôler. La*



« *La frime dans les côtes, je doublais les "vrais" cyclistes avec mon VAE ! Et sans arriver en sueur au bureau !* »

prise de conscience serait plus forte s'il y avait plus de cyclistes, plus d'équipements appropriés et de pistes cyclables comme dans d'autres pays. »

Hélène d'Auffargis, retraitée surbookée (normal elle est bibliothécaire !) a étonné ses proches en adoptant le VAE pour tous ses déplacements : permanences, courses, séance de sport dans un village voisin à 12 km, visites chez des amis, etc. « *L'assistance électrique m'a permis de revenir à un sport que j'avais délaissé en raison de problèmes aux genoux. Je me dis que je peux désormais utiliser ce mode de transport au lieu de la voiture au moins 3 jours par semaine.* »

Réduire les déplacements auto, c'est d'abord changer les habitudes

L'intérêt de ce test, c'était aussi de repérer les aménagements publics nécessaires pour faciliter cette mobilité alternative : parkings fermés pour les vélos dans les gares, croisement sécurisés entre routes et pistes cyclables, stations type Vélib, aires de covoiturage, services d'auto-partage...

Tous, à l'issue de l'expérience, le disent : réduire le recours à l'auto, c'est possible sans être une contrainte. 75 % des candidats ont décidé de moins utiliser leur voiture. 34 % ont même réalisé qu'ils pouvaient se passer totalement de leur voiture pour aller au travail. D'ailleurs, 10 veulent acheter un VAE et 3 une voiture électrique.

On peut avoir envie de réduire sa dose de voiture pour moins subir les bouchons, avoir du temps pour soi, faire des



La Twizy ou le VAE à remorque pour se rendre à l'école : un vrai plaisir pour les enfants !



Coût en énergie du VAE : 1 euro pour 1 000 km. La comparaison avec le coût en carburant (même de la plus sobre des voitures) est sans appel !

économies de carburant, maintenir une activité physique, voire même contribuer à réduire la pollution de l'air. Mais une chose est sûre, si on est motivé et que l'on regarde dans le détail ses trajets quotidiens, on trouve forcément des marges de progression. Vous tentez ? ■

PATRICK BLANC

Économies réalisées en moyenne par participant en une semaine :

58 €,
21 kg de CO₂,
pour seulement 12 mn de trajet en plus.

L'ARCHE DES ORANTES



Depuis plus de 3 mois, le monastère des Orantes à Bonnelles ouvre ses portes aux réfugiés. Les habitants des villages alentours se mobilisent pour mieux les accueillir et les intégrer. Récit d'un bel élan de solidarité.

6

7 septembre 2015 : la France décide d'accueillir 24 000 réfugiés sur deux ans, pour répondre aux situations dramatiques de guerre et de terreur vécues aux portes de l'Europe. Partout en France, des lieux sont réquisitionnés pour accueillir ces populations. Bernard

Devert, président fondateur d'Habitat et Humanisme, spécialisée dans l'insertion par le logement, propose de créer un pôle d'accueil au Monastère des Orantes, un établissement que EHD, l'une des antennes foncières du mouvement vient tout juste d'acquérir.

« Tout est allé très vite, explique le maire de Bonnelles, Guy Poupard. Nous étions en pourparlers avec les services de l'Etat cet été. Quand le 7 septembre, 78 migrants sont arrivés dans le monastère sous les projecteurs des journaux et des télé, nous

Les Orantes, terres d'accueil

Construit en béton et dans les années 70, le monastère des Orantes est d'abord conçu pour recevoir les sœurs orantes de l'Assomption. En mission aux 4 coins de la planète, elles viennent ici à Bonnelles pour se ressourcer. Au fil des ans, le Monastère s'ouvre au public, reçoit les scouts, prépare au mariage, à la famille... Mais pendant ce temps, les normes évoluent : le monastère ne peut pas payer les travaux qui permettraient d'être ouvert au public. L'association des Orantes de l'Assomption souhaite mettre le monastère en vente. L'une des antennes foncières du mouvement Habitat et Humanisme l'achète et souhaite réaliser à terme une résidence sociale.



Un match de foot entre les habitants et les réfugiés pour faciliter l'intégration.



« À Bonnelles, au sein du Monastère des Orantes de l'Assomption, le mouvement Habitat et Humanisme a accueilli le 7 septembre, 78 réfugiés venus de Syrie et d'Irak. (...) Tous ont quitté leur terre devenue inhospitalière, victimes de violence physique et morale. Ils vivent deux deuils : la perte de proches parents et celle de leur pays. Si menacés, ils ont dû fuir. Cette hostilité est une invitation pressante à leur offrir une hospitalité. » Bernard Devert

n'étions pas du tout prêts. » Il faut cependant faire face. Et vite. Branle-bas de combat sur la commune : la Croix Rouge installe des lits, le maire lance un appel à la population dans toutes les boîtes aux lettres pour recruter des bonnes volontés. Le week-end suivant, une permanence est organisée dans le gymnase pour recevoir les dons comme les futurs volontaires. « Les habitants sont venus nombreux avec des vêtements, des affaires de toilette, témoigne Elisabeth*, l'une des bénévoles. Le gymnase était plein. On avait l'impression d'avoir shampoings, dentifrice et savons pour des années. » Au comptoir des bénévoles, près d'une quarantaine d'habitants se pressent pour donner des cours de français aux migrants, d'autres pour régler les affaires administratives, d'autres encore pour venir bricoler. Des médecins de Bonnelles et des environs proposent également d'installer une permanence dans le monastère. « En quelques jours, c'est toute une organisation qui s'est mise en place témoigne Elisabeth. Chaque jour, de nombreux bénévoles passaient aux Orantes pour apporter leur aide. On aurait dit une petite entreprise. »

Pour faciliter l'intégration de ces nouvelles populations en transit, la mairie organise en octobre un grand tournoi de foot. « Au début ce devait être les Bonnellois et les Bullionnais contre les réfugiés mais ils étaient plus forts et plus nombreux que nous, rapporte un bénévole. Alors, ça s'est terminé par un mélange des locaux et des réfugiés, c'était vraiment sympa. » D'autres initiatives sont imaginées

pour créer du lien entre les habitants et les migrants parmi lesquelles l'invitation à déjeuner des réfugiés pour échanger et présenter la culture française autour d'une blanquette de veau. Ou les projections publiques des matchs de rugby.

Au fil des semaines, la vie s'organise. Les enfants sont scolarisés à l'école de Bonnelles, les étudiants sont accueillis à la faculté (et bénéficient désormais de logements étudiants). Un jeune migrant mineur trouve refuge dans une famille bonneloise et fréquente les bancs du lycée Sainte-Thérèse. Certains partent, d'autres arrivent.

« Les réfugiés sont relogés dans des logements plus pérennes, à Strasbourg, Auxerre, Tulle, explique Guy Poupart. Le Monastère des Orantes se vide au fur et à mesure, c'est parfois un déchirement. Heureusement, les migrants nous envoient des photos de leur appartement, leur frigo et leur chambre à leur arrivée, ça fait plaisir. »

« Aujourd'hui, j'y vais beaucoup moins souvent, explique Elisabeth. L'organisation est bien rodée. La semaine prochaine, je reçois deux d'entre eux à déjeuner. J'ai hâte de voir leurs progrès en français. » ■

HÉLÈNE BINET

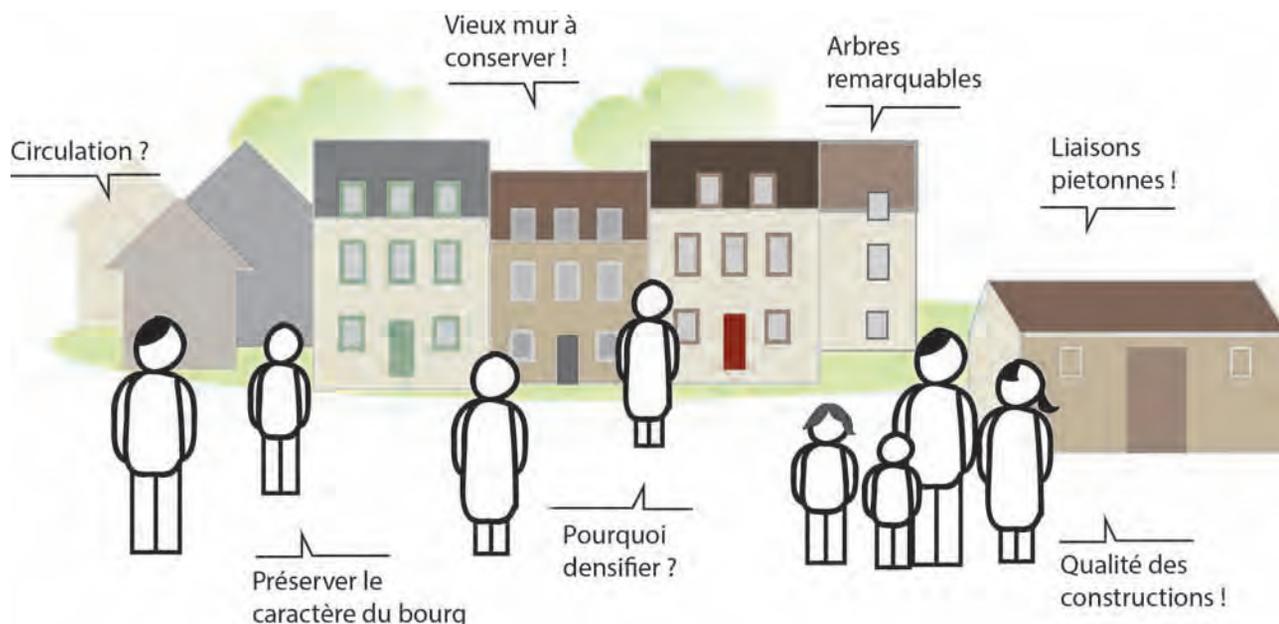
* Le prénom a été changé



Le groupe comptait quatre enfants qui ont été scolarisés à l'école de Bonnelles

PLU LA CONCERTATION PLAÎT AUX HABITANTS

Un Plan local d'urbanisme (PLU), document de planification de l'urbanisme communal ou intercommunal, se prépare dans la concertation, avec les habitants. Cette concertation se pratique également de plus en plus lorsqu'une commune réfléchit à l'aménagement d'un nouveau quartier. Retour sur plusieurs formules originales et productives déployées par des communes du Parc.



8

Se doter d'un nouveau Plan local d'urbanisme communal ou intercommunal, c'est imaginer le devenir du territoire pour 10 à 15 ans, préciser les consignes de construction en veillant à maintenir un équilibre entre d'une part les besoins futurs en matière d'habitat, d'équipement, de déplacement ou d'activité économique et d'autre part le respect du patrimoine bâti et naturel, des paysages.

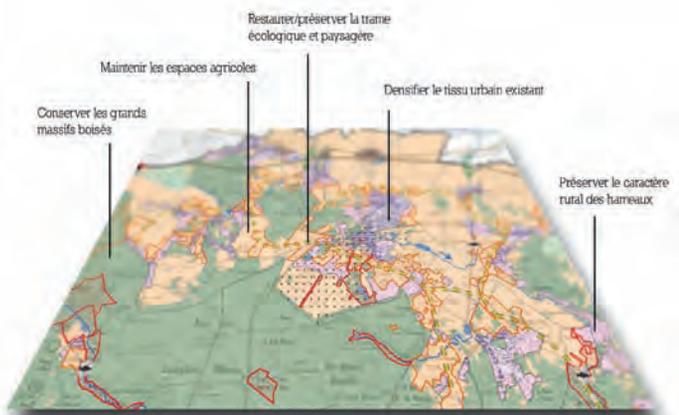
Un minimum de concertation est demandé par le code de l'urbanisme : réunions publiques, lettres d'information, registre en mairie. Mais rien n'empêche d'aller plus loin ! Au Mesnil-Saint-Denis par exemple, le coup d'envoi de la concertation publique a été donné par deux balades urbaines.

Allons voir notre village au fil de ses rues

Sillonner les rues de la commune avec les habitants pour débattre de l'avenir de son urbanisme est certainement l'un des meilleurs moyens pour parler d'aménagement d'espaces. L'occasion de se rendre compte de visu des possibilités –ou impossibilités– de telle ou telle idée ou projet de construction, de constater la pertinence d'un espace disponible, d'observer des dysfonctionnements... Cette balade ouverte à tous a réuni quelque 70 habitants fin juin 2015. À leurs côtés, des élus bien sûr, et deux urbanistes du bureau d'études qui accompagne la commune tout au long de la procédure du PLU. Dès les premiers pas, les échanges sont enrichissants.

Des haltes devant les espaces en devenir ponctuent l'itinéraire. Une lecture du paysage est proposée : type d'aménagement ou d'habitat, historique du quartier, contraintes, qualités paysagères, défauts et évolutions possibles. Des hypothèses sont suggérées invitant au débat. Chacun peut prendre la parole, exprimer son ressenti, ses inquiétudes, livrer ses observations. La densification est le sujet qui revient dans toutes les bouches. « On n'est pas obligé de densifier les quartiers bien équilibrés », rassure l'urbaniste Bruno Schmit. Une habitante redoute l'accroissement de circulation, un autre





Des objectifs localisés dans le Plan de Parc

Le Parc suit tous les PLU en cours sur son territoire. Depuis 2012, la mission urbanisme a accompagné 34 communes et intercommunalités dans l'élaboration de leur PLU. L'avis officiel du Parc veille notamment à la compatibilité des documents d'urbanisme avec les enjeux de la Charte du Parc (respect des espaces naturels et agricoles, des patrimoines bâtis et des paysages, densification des zones construites, diversification de l'offre de logement...).

Le Parc encourage aussi financièrement toute démarche innovante et/ou expérimentale de concertation citoyenne, menée par les élus, associations d'habitants... en lien avec des projets d'aménagement (aide de 70 % avec un montant maximum de l'aide à 10000 € HT).

Infos sur www.parc-naturel-chevreuse.fr

évoque les difficultés de stationnement. On parle largeur de trottoir, nécessité de créer davantage de liaisons douces et de pistes cyclables entre les quartiers résidentiels, les commerces, la gare de La Verrière...

« Le thème de la circulation fera l'objet de concertations et d'un atelier participatif », propose Évelyne Aubert, Maire de la commune. La balade permet de prendre le temps d'observer, voire de découvrir certains aspects méconnus. Quel lien trouver entre des espaces très différents? Comment préserver le petit patrimoine ou le caractère boisé de tel secteur? Saura-t-on être innovant comme ce quartier l'a été à son origine?

Des habitants reconnaissent devant une architecture récente et bioclimatique qu'elle est plus agréable dans le paysage que certaines constructions du milieu du XX^e siècle. Tous tiennent à préserver les murs en meulière, ils contribuent au cachet du centre bourg. Autant de questions et réflexions qui esquissent ce que sera la ville demain.

D'autres communes du Parc ont initié de nouvelles formes de concertation dans le cadre de leur PLU. Des ateliers-débats avec les habitants sont parfois proposés. Cela permet à ceux-ci de participer à la construction du projet mais également au diagnostic du territoire, base de travail essentielle du PLU. Ainsi les habitants peuvent enrichir les inventaires patrimoniaux. Ils signalent les arbres remarquables, les murs anciens à conserver... bref ce qui fait aussi la qualité urbaine et paysagère des bourgs et hameaux. Lors d'ateliers, des habitants ont souvent mentionné le manque de liaisons piétonnes pour les déplacements du quotidien dans leur village. Cette attente, au départ peu développée, a pu déboucher sur une réflexion approfondie et des outils pour développer de nouvelles liaisons douces.

Dessine-moi ma commune

À Gif-sur-Yvette, le Café Urba' proposé par le Parc a convié élus, agents des collectivités et un panel d'habitants à prendre de la hauteur pour observer leur vallée. L'objectif: aborder les questions d'urbanisme sur le terrain dans un moment de convivialité. « Arrivés au belvédère qui surplombe le chemin de la plaine, explique Jennifer Bureau, chargée de mission urbanisme au Parc, tous ont été invités à dessiner ce qu'ils voyaient pour ensuite croiser les regards et débattre des enjeux de ce territoire. Cette situation inattendue (personne n'était prévu!) les a désinhibés, elle a aidé chacun à mieux exprimer ce qu'il veut ou ne veut pas sur sa propre commune et à saisir les enjeux du PLU. On pourrait imaginer ailleurs d'autres démarches autour de maquettes, de jeux de rôles... »

À Poigny-la-Forêt, les enfants de l'école ont participé au diagnostic de leur commune en réalisant une bande dessinée mêlant photos et bulles. Un moyen efficace pour sensibiliser enfants et parents!

Architectes en résidence

Pour réfléchir à la construction d'un nouveau quartier ou d'une nouvelle opération de logements, la concertation participative est aussi de plus en plus utilisée.

Hermeray vient ainsi d'expérimenter l'accueil de deux architectes* en résidence dans le village, durant une semaine, fin novembre 2015. Ces architectes doivent réfléchir au devenir de deux secteurs que la commune souhaiterait aménager. Cette résidence a permis aux deux professionnels de s'imprégner de l'esprit de la commune. Ils ont rencontré les acteurs concernés par le projet: élus, habitants, promoteurs aménageurs, bailleurs, constructeurs de maisons individuelles... Tous ont été amenés à réfléchir à l'évolution qualitative du village, à ses dessertes (idée de création de sentes pour aller à l'école à pied), à son accessibilité budgétaire (des logements abordables notamment pour les jeunes couples), mais aussi aux contraintes des secteurs d'aménagement. Autant d'échanges constructifs pour envisager l'avenir!

D'autres communes vont parfois plus loin. Dans le Vexin par exemple, à Saint-Cyr-en-Arthies, la construction d'un éco-hameau a été étudiée au préalable avec les futurs habitants! ■

PATRICK BLANC

*Atelier Baste Batlle Architectes



POC 21

LES GÉOTROUVETOUT DU CLIMAT

Le château est plus habitué à accueillir les tournages de cinéma que les imprimantes 3D ou les découpes laser. Du 15 août au 20 septembre dernier, le domaine de Millemont (Yvelines) a pourtant été le théâtre d'un formidable laboratoire d'innovations autour du climat et de la transition écologique. Bienvenue dans le monde merveilleux de la POC 21.

Ils étaient nombreux en cette fin d'été dans le parc de 50 hectares et le château du XVI^e siècle. Une centaine de *makers* venus du monde entier se sont retrouvés pendant 5 semaines pour élaborer, prototyper ou peaufiner leurs inventions pratiques qui préservent le climat. *Makers* ? Ce sont les faiseurs dans le jargon de l'économie collaborative, ceux qui fabriquent avec leurs petites mains de nouveaux objets, ceux qui montrent que chacun à son échelle peut préserver la planète. Ils sont designers, ingénieurs, experts, communicants, viennent de douze pays différents et ont été sélectionnés parmi 190 projets candidats par les deux associations organisatrices de la rencontre *Oui Share* en France et *Open state mind* en Allemagne.

Innovations libres et collaboratives

POC 21 est l'acronyme de *Proof of Concept*, littéralement la preuve de faisabilité, la seconde étape officielle du processus d'élaboration d'un prototype. C'est aussi le nom choisi par la manifestation en écho à la COP 21, grand rassemblement international de



cette fin d'année 2015 assez abstraite pour le quidam. A Millemont, c'est tout l'inverse. Il n'est pas question d'élaborer des plans sur la comète mais plutôt de passer à la case réalisation. « Les équipes ont été sélectionnées sur une idée, expliquent les organisateurs, la POC 21 leur a permis de la confronter aux expertises des autres participants, de la réaliser et tester pour de vrai. »

Pendant 5 semaines, un véritable campement s'est déployé sur le domaine. La basse-cour s'est transformée en divers ateliers pour souder, scier, assembler. Dans les anciens box pour animaux, les découpes laser ou les fraiseuses trois axes côtoient les outils du XX^e siècle, scie, marteau et ponceuse. Tous les participants y passent pour construire leur grand œuvre.



Près d'un million d'euros ont été nécessaires pour l'événement, dont 250 000 en nature (ordinateurs, outils). La Région Ile-de-France, l'Ademe et Castorama étaient de la partie. Entre autres.



Sur le domaine, le partage est lui-même au coeur du dispositif de l'événement. Chacun est invité à mettre la main à la pâte et à participer aux tâches de la vie quotidienne : courses, ménage, vaisselle...

Dans les salons du château, l'ambiance est plus feutrée. Des espaces de travail partagé sont aménagés. Sur de grands poufs colorés, les participants échangent sur leurs projets. Régulièrement des mentors viennent dispenser des formations sur divers sujets, faisabilité, communication...

Des idées qui poussent dans les champs comme au salon

Alors, ils ont inventé quoi ces makers pendant 50 jours ? Une éolienne à fabriquer soi-même à partir d'éléments de récupération. Un tracteur à pédales pour biner, sarcler et planter les champs biologiques. Un filtre antibactérien adaptable à n'importe quelle bouteille d'eau, imprimable en 3D pour un euro (voir encadré)... Tous ces projets ont au moins deux points communs, 1/ de préserver le climat, 2/ d'être disponibles en *open source*, encore un mot anglais pour illustrer la notion de logiciel

libre, accessible à tous. En un mot, les trouvailles de la POC 21 sont proposés au plus grand nombre sans royalties ni droits d'auteur.

« On a avancé en 5 semaines aussi vite qu'en un an tous seuls chez nous, confie l'un des participants. Certains regards nous ont permis de ré-orienter notre projet, » poursuit un autre. Les 19 et 20 septembre, après 35 jours en vase clos, le château ouvrait ses grilles au grand public. Des centaines de personnes sont venues admirer les 12 créations pour préserver concrètement le climat et peut-être un jour, imprimer les plans et les construire à leur tour. ■

HÉLÈNE BINET

Bicitractor, le tracteur à pédales

Adapté aux petites et moyennes exploitations, ce tracteur à pédales peut utiliser divers outils pour labourer, sarcler ou forer.



Biceps cultivatus, ma cuisine, mon jardin

Cultiver ses aromatiques en aquaponie, conserver ses aliments sans énergie et composter ses biodéchets, c'est désormais possible dans sa cuisine.



Faircap, le bouchon-traiteur

Un filtre antibactérien qui puisse être intégré à n'importe quelle bouteille et qui s'imprime en 3D et rend l'eau potable ? Une innovation qui pourrait changer le monde, surtout dans les pays en développement.



L'éolienne à 30 euros

Elle se fabrique avec une perceuse, une riveteuse et un cutter.

Cette éolienne-maison délivre 1 kW sous un vent de 60 km/h.



Showerloop, la douche à l'infini

Une douche classique utilise 10 litres d'eau par minute et une grande quantité d'énergie pour la chauffer. Showerloop propose un système de filtration qui nettoie l'eau de la douche en temps réel pour la réinjecter dans le pommeau. Magique !



LE LIERRE, SI MAL AIMÉ

En dépit de mauvaise réputation, le lierre est une plante aux multiples vertus qu'il faut réhabiliter et surtout ne pas éliminer systématiquement, car il est bénéfique pour les écosystèmes et pour nos maisons.

Il étoufferait les arbres, ferait s'écrouler les murs anciens, serait le pire habillage de nos jardins... « *Le lierre fait partie de ces plantes mal aimées par méconnaissance* » explique Bernard Bertrand, botaniste amateur de longue date et auteur d'un joli petit livre *Au royaume secret du lierre**. L'heure est venue de réhabiliter cette plante qui apporte une touche bienvenue de couleur à la nature en hiver grâce à ses feuilles persistantes. Mieux, ses baies formées en automne atteignent leur pleine maturité en janvier et constituent ainsi un mets appréciable pour les oiseaux à une période où la nourriture se fait rare. Garde-manger, le lierre est aussi un abri douillet pour nombre de volatiles comme le troglodyte mignon, un inconditionnel de la plante. Les merles viennent parfois y nicher dès la fin février, mais aussi les chouettes hulottes et chevêche, les grives... Son feuillage serré forme des tuiles qui les protègent de la pluie, les abritent de la neige et, l'été, les préservent de la chaleur excessive.

Un refuge écologique

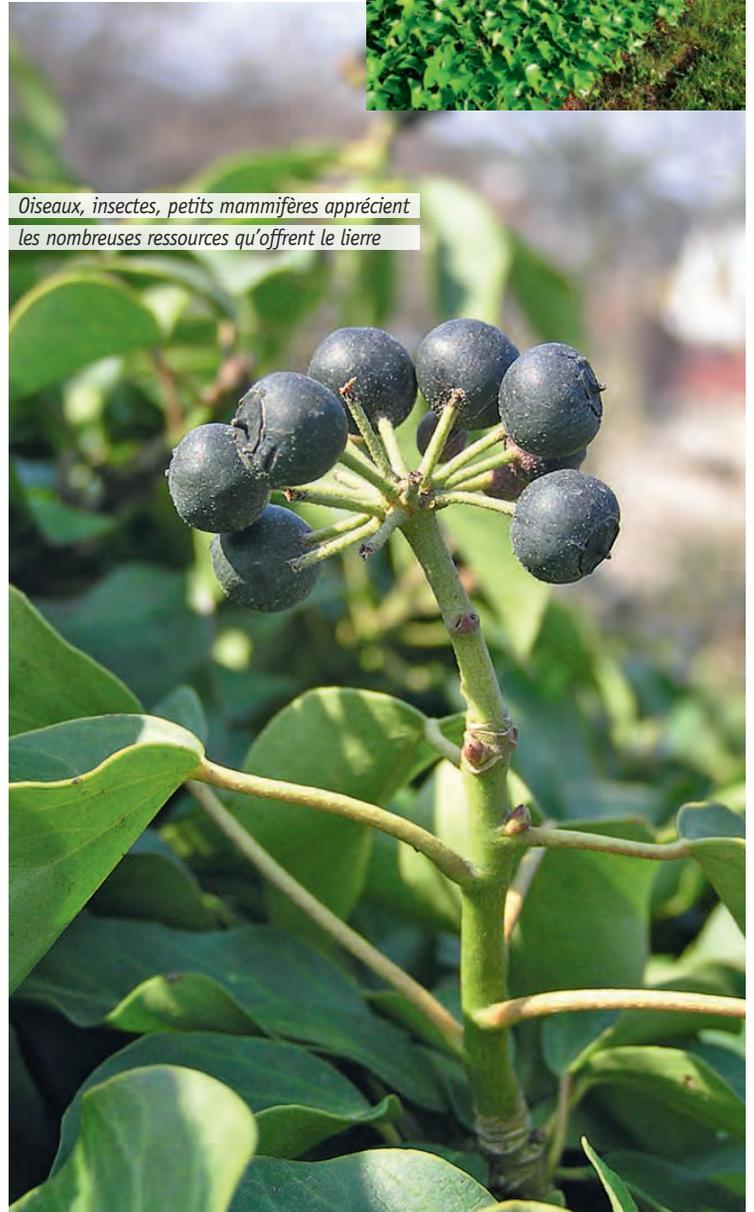
Plus largement, le lierre est un refuge écologique pour nombre d'espèces, des petits mammifères aux insectes. Les papillons y pondent leurs œufs. Les chenilles qui en sortiront pourront se nourrir des feuilles. Par ailleurs, « *la capacité mellifère du lierre est énorme* », ajoute le botaniste. De septembre à octobre, ses fleurs permettent aux abeilles qui viennent les butiner de compléter leurs réserves pour préparer l'hiver au moment où le reste de la nature se met en sommeil.

Le lierre est également bénéfique pour les maisons. Loin de détruire les murs sains, il les protège le plus souvent et assure une bonne régulation thermique. « *Les crampons qui lui permettent de s'accrocher ne sont pas des racines qui iraient s'insinuer dans le bâti et le fragiliser.* » Bien sûr, un crépi ou un mur en mauvais état ne résisteront pas au poids du lierre. Mieux vaut éviter alors qu'il se développe. Il en est de même sur un mur déjà trop humide, exposé au nord.

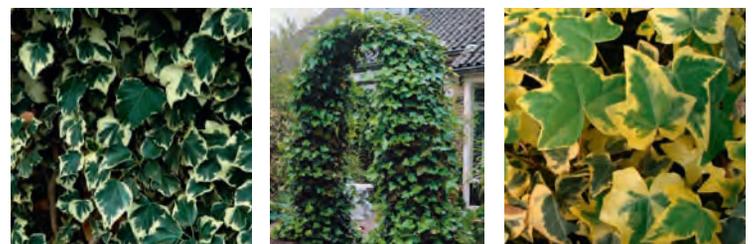
Autre idée fausse: le lierre serait un tueur d'arbres. Il s'agit d'une liane qui a besoin du support de l'arbre pour grimper vers le soleil, mais le plus souvent, l'un et l'autre font très bon ménage. À moins que l'arbre ne soit malade ou trop vieux. Dans ce cas, le lierre, qui est une plante vigoureuse et vit plus d'un siècle, prendra le dessus. S'il recouvre un vieux pommier, mieux vaut alors le supprimer pour prolonger le plus possible la vie de l'arbre qui, elle, ne dépasse pas 70 ans. « *Le lierre est ainsi un allié de la nature et de nos maisons pourvu qu'on le connaisse et qu'on contrôle son développement* », conclut Bernard Bertrand. ■

PIERRE LEFÈVRE

*Au royaume secret du lierre, B. Bertrand, éd. du Terran, Aspet.



Oiseaux, insectes, petits mammifères apprécient les nombreuses ressources qu'offrent le lierre



Formes de feuilles, couleurs, taille... le lierre offre beaucoup de possibilités d'ornement.

DE L'ÉNERGIE À REVENDRE !

Destiné aux activités associatives, le nouveau bâtiment communal de Rochefort-en-Yvelines produit plus d'électricité qu'il n'en consomme grâce à son isolation performante et aux panneaux photovoltaïques qui l'équipent.

La commune, qui a déjà la fibre éco-responsable, vient de passer un contrat en 2015 auprès d'un fournisseur d'énergie qui s'engage sur 50 % de sa production issue des énergies renouvelables. « Réussir à produire nous aussi une énergie propre était la suite logique » se réjouit le Maire, Sylvain Lambert.

Branchés en juillet 2015, les 265 m² de panneaux photovoltaïques qui couvrent les trois nouvelles salles plurivalentes placent désormais le bâtiment édifié en 2014 dans la cour des constructions dites

jour pour le chauffage et l'éclairage. « La toiture photovoltaïque devrait fournir en moyenne annuelle 9 kWh/jour, soit un profit en perspective, précise l'architecte David Mary. La capacité maximale de l'installation est de 18 kW, la mesure un jour de pluie a été de 3,8 kW. »

L'implantation se situe en bordure d'une résidence récente, d'un espace arboré et de l'école élémentaire. David Mary a dès lors dessiné une construction semi enterrée avec la volonté

en proposant une toiture solaire. Le bâtiment est prolongé par un préau, la couverture de l'ensemble a été mise à profit pour faire courir les panneaux photovoltaïques sur 30 mètres de longueur, plein sud. » Le coût total de l'équipement solaire et de son raccordement au réseau est d'environ 50 000 € TTC. Le budget initialement prévu a cependant été respecté grâce au choix d'une ossature métallique. Laissée apparente côté nord, cette face au parti pris radical pour l'instant sera



Les salles plurivalentes de Rochefort-en-Yvelines

à énergie positive (qui produisent plus d'énergie que celle consommée).

Avec 40 cm de laine de verre semi-rigide dans les rampants, 12 cm du même matériau + 6 cm de polyuréthane en panneaux sandwich pour les murs, une double isolation sous et sur les 100 m² du plancher chauffant électrique, la construction répond aux normes BBC (bâtiment basse consommation) et ne nécessite théoriquement que 6 kWh/

de créer une transition douce entre l'architecture actuelle des maisons voisines et le caractère rural du village. Le bardage bois, les panneaux solaires et la terrasse végétalisée s'inscrivent dans le gabarit, les volumes et les couleurs que l'on peut voir à proximité. « Il était essentiel pour moi de respecter les échelles du paysage urbain alentour. Puis d'anticiper sur les besoins futurs, notamment sur le plan énergétique,

adoucie par un mur végétalisé, précise le Maire.

Pour parfaire la démarche environnementale, la terrasse végétalisée au pied des panneaux solaires récupère les eaux pluviales. Le surplus s'écoule dans le terrain sablonneux et ne génère pas d'apport dans le réseau communal. ■

PATRICK BLANC

CONTRE LE CHÔMAGE, LA SOLIDARITÉ



Écoute, méthodologie de recherche, la recette SNC appliquée par les bénévoles, c'est 62% des chômeurs qui retrouvent un emploi.

Créée en 1985 et implantée sur toute la France, l'association Solidarité Nouvelle face au Chômage (SNC), est présente depuis le 1^{er} septembre. Elle propose aux chômeurs des accompagnements personnalisés pour retrouver un emploi.

Près de 6 millions de Français* sont aujourd'hui au chômage. Cela n'occasionne pas seulement une difficulté économique mais aussi une réelle souffrance psychologique, une auto-dépréciation et un repli sur soi. C'est parfois un véritable drame vécu en silence qui pousse certains chômeurs au désespoir. Les agents de Pôle emploi, surchargés de travail, ne peuvent malheureusement pas consacrer le temps nécessaire au suivi personnalisé de chacun. Forte de ce constat, l'association SNC, Solidarité Nouvelle face au Chômage, accompagne depuis trente ans ceux qu'elle appelle, d'une

façon positive, les chercheurs d'emploi. Agissant sur l'ensemble du territoire français, SNC a ouvert récemment un groupe de solidarité basé à Chevreuse mais couvrant la plupart des communes du territoire du Parc. « L'accompagnement se fait par deux membres bénévoles de l'association aussi longtemps que nécessaire et au rythme qui convient au chercheur d'emploi », explique Élisabeth Aigueperse, co-responsable du groupe Vallée-de-Chevreuse. Selon SNC, 62 % des personnes accompagnées retrouvent un emploi. Une réussite qui ne doit rien au hasard, mais à une méthode éprouvée.

Écoute et bienveillance

« Dans un premier temps, l'accompagnement consiste tout simplement à être à l'écoute, à porter un regard positif sur la personne. Ensuite nous mettons en place avec elle une méthodologie pour l'aider à construire son projet professionnel ». SNC finance par ailleurs des emplois solidaires et agit auprès notamment des institutions et des élus pour changer le regard sur les chercheurs d'emploi au niveau national. Grâce à l'accompagnement, ces derniers sortent de leur isolement et retrouvent une estime d'eux-mêmes, en particulier ceux qui ont vécu un licenciement douloureux.

Le groupe de Chevreuse recherche aujourd'hui des bénévoles. « Inutile d'être un spécialiste, explique Élisabeth Aigueperse. Actif ou retraité, ouvrier ou cadre, jeune ou senior, tout un chacun peut devenir accompagnant. Il suffit de faire preuve avant toute chose de bon sens et de bienveillance à l'égard des personnes qui viennent nous voir. » L'accompagnement en binôme évite les relations trop personnelles, parfois difficiles à gérer.



Images issues de l'exposition photo de M. Zylberman qui a suivi des chercheurs d'emploi à La Rochelle

Une fois par mois, les bénévoles se retrouvent pour discuter de la situation des personnes qu'elles suivent et trouver parfois des réponses collectives pour les aider. « Cela demande d'être disponible 1h30 par semaine en moyenne et une soirée par mois, estime Élisabeth Aigueperse. Et c'est toujours extrêmement gratifiant. »

Laique, l'association accueille les chercheurs d'emploi dans des lieux qui lui sont prêtés. Actuellement, ce sont les salles paroissiales de Chevreuse qui sont mises à disposition. SNC cherche activement d'autres lieux sur le territoire du Parc auprès de ses partenaires et notamment des collectivités locales. ■

PIERRE LEFÈVRE



Vous êtes sur l'une des 51 communes du Parc et souhaitez devenir bénévole ou bénéficiaire d'un accompagnement personnalisé : snc.chevreuse@gmail.com www.snc.asso.fr

* 5 727 300 personnes inscrites – chiffre Pôle emploi fin septembre 2015, toutes catégories confondues.

LE CRESSON DU GÂTINAIS FRANÇAIS, ÇA VOUS BOTTE ?



Il ponctue les paysages de ses rayures vert tendre, préserve traditions et emplois et délivre son lot de vitamines et d'antioxydants. Le cresson pousse dans le Parc naturel régional voisin du Gâtinais français. On y fait un tour? HÉLÈNE BINET

Non le cresson ne se mange pas qu'en soupe, cru il est délicieux. Je vous donne ma recette? Prenez une botte de cresson, un avocat, une orange coupée en morceaux et un filet d'huile de noisette. Tout simplement délicieux. Testez-le aussi en pesto, revenu au wok ou en tarte salée. Et pour d'autres idées, c'est par ici: www.parc-gatinais-francais.fr

Les cressonnières aiment l'eau pure. On y trouve des phryganes, des larves de libellules, des gammares et de nombreuses autres bestioles aquatiques.

Le cresson est un super aliment, hyper riche en anti-oxydants, en minéraux, en vitamines. On peut le manger cru, cuit, en terrine, en émulsion. Les grands chefs comme Alain Passart en sont fan.

La technique de culture du cresson n'a pas changé depuis le XIX^e siècle. On le sème dans des fossés à la volée comme la semeuse de Millet. Ensuite, on ajoute chaque semaine un peu plus d'eau pour que la plante puisse pousser sans jamais se noyer.

Cressonnière de la Fontaine sucrée, du Moulin de la Fontaine, du ruisseau de la Fontaine, du marais Saint-Pierre... Pour trouver du cresson dans le Parc naturel régional du Gâtinais français, il suffit de se balader dans les communes de Moigny-sur-Ecole, D'Huisson-Longueville, de Courances, de Cerny, de Vayres-sur-Ecole...

40 %
du cresson français
vient du Gâtinais.

À Méréville, la capitale du cresson, Gatien Barberon souhaite s'installer en bio et participer au maintien d'une culture qu'il connaît depuis son enfance. La foncière Terre de liens l'aide à acquérir une nouvelle parcelle. Avec vous? www.terredeliens.org/la-cressonniere-saint-eloi

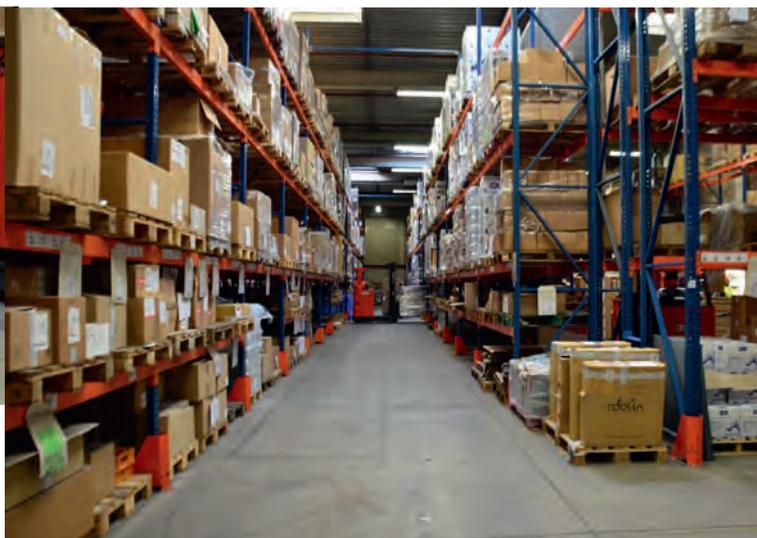
L'agriculture n'est pas un métier aisé mais la cressiculture se situe encore un niveau au-dessus sur l'échelle des difficultés. Mains et pieds dans l'eau, dos courbé, le cresson exige que son producteur soit souple et en bonne santé.



Sur le bord des routes, vous trouverez souvent une table avec des bottes de cresson et une boîte en fer dans laquelle glisser les pièces de votre marché. Ici on se sert, comme avant.



Plus d'infos sur: www.parc-gatinais-francais.fr/category/produits-du-terroir/cresson



LA LOGISTIQUE C'EST FANTASTIQUE

A deux pas du Parc naturel régional, la société MPS optimise la logistique et donne de l'élan aux grands groupes comme aux petits artisans.

De l'extérieur, l'entrepôt MPS situé rue de l'Océanie du parc d'activités de Courta-boeuf n'a rien d'exotique. La façade blanche aux rideaux de fer se veut avant tout fonctionnelle, capable d'accueillir les va-et-vient des camions qui viennent quotidiennement livrer et retirer palettes et colis.

Thierry Degivry, directeur de la société MPS nous ouvre la porte. Un gigantesque entrepôt s'offre à nous. 6 000 m² d'étagères qui grimpent jusqu'au plafond, des transpalettes, des machines à filmer, à protéger les colis, à broyer les cartons usagés et une vingtaine de salariés au gilet fluorescent. Chaque chose est à sa place, chacun à son poste, la logistique exige une mécanique bien huilée.

Dans l'une des allées, un homme s'affaire sur une roue de vélo pleine. « C'est ici l'atelier de la société Roolin qui commercialise des roues avant de vélos particulières explique Thierry. Faciles à installer, elles transforment une simple bicyclette en vélo électrique. » Plusieurs fois par mois, le mécanicien de la maison Roolin vient contrôler les roues livrées, faire tester à ses clients ses montures. Ainsi, MPS se fait tantôt atelier, tantôt showroom.

Des commerces dans le PNR sous-treatent leur logistique ici

Marc Chenué, l'Alchimiste siropier stocke également ses bouteilles de sirop dans l'entrepôt. « MPS va chercher mes contenants chez un fournisseur à Montpel-

lier et les conserve ici. Ils sont à l'abri, bien rangés. » Sur le chemin de Rungis, Marc passe tous les mardis matins récupérer le nombre de flacons dont il a besoin pour sa semaine. MPS s'occupe également des envois à ses clients. « Le service est ultra rapide, confie Marc. En moins de 24 heures, les livraisons sont effectuées. Ce système me permet de gagner du temps et de l'argent. MPS ayant des contrats avec les grands groupes, les prix proposés sont très intéressants. »

« Pour un commerçant, sous-traiter sa logistique c'est d'une certaine façon confier son bébé dès sa naissance, s'amuse Thierry. Ainsi, il se donne la possibilité de s'occuper d'autres choses que de faire des colis et se consacre pleinement à la vente. » Faire grandir les projets émergents tient à cœur le cinquantenaire qui n'hésite pas à ajuster ses offres aux demandes particulières des plus petits. La démarche n'est pas philanthropique. Lorsqu'une entreprise intègre dès le départ les coûts logistiques, elle est quasiment sûre de bien se développer. « Nous sommes les épicier de la logistique, conclut Thierry. Chez MPS, nous travaillons comme des artisans, en privilégiant le sur-mesure et l'amour du travail bien fait. » ■

HÉLÈNE BINET



GISÈLE DUROY TISSEUSE DE BONNE AVENTURE



Tisserande professionnelle, Gisèle Duroy aime surtout tisser des liens. Depuis 40 ans, elle utilise le fil de ses métiers pour démêler les nœuds de l'existence. Rencontre.

Son atelier est installé à l'étage de sa maison, rue de l'église dans le croquignolet village d'Hermeray. Au milieu des poutres apparentes et des plantes luxuriantes, trois grands métiers à tisser attendent que les mains de Gisèle se remettent à la tâche. « *Je tisse tous les jours, je ne peux pas m'en passer, explique la passionnée aux longs cheveux couleur de lin. J'ai commencé à l'âge de 20 ans en 1969 après avoir rencontré un tisserand à Locronan en Bretagne.* » Depuis, Gisèle ne s'est jamais vraiment arrêtée, elle a seulement levé le pied de ses pédales qui font monter et descendre les fils de chaîne quelques années pour se consacrer pleinement au théâtre.

Dans un coin de la pièce, une bibliothèque est consacrée au tissage. Gisèle saisit l'album de ses souvenirs: « *la vie au forum de la Madeleine* », un atelier social et culturel qu'elle a dirigé pendant presque une dizaine d'années à Chartres. Sur les pages, des photos, des coupures de presse, des petits mots. L'une d'entre elles n'a aucune image, juste un texte de sa plume pour résumer sa démarche d'alors. « *Nous travaillons avec un public en difficulté, relié à une mémoire traumatisée, douloureuse et dévalorisante (...)* Dans cet espace privilégié, sans ghetto, l'atelier tissage offre à chacun une alternative modeste mais réelle à ses difficultés, bref une promesse d'évolution. » Ainsi, pendant plus de 10 ans, Gisèle a aidé des femmes beaucoup, des hommes, un peu, à retrouver confiance et sérénité grâce à des fils qui s'entrecroisent avec patience et minutie. « *Nous avons organisé des expositions, créé des costumes de théâtre, nous partions ensemble le week-end... C'était une période très riche.* »

En 2013, l'atelier ferme. Gisèle rapatrie ses métiers à tisser dans son village d'Hermeray. « *Lorsque je suis arrivée dans le coin en 1972, il y avait une tisserande à*



Raizeux qui ne tissait que du noir. » Elle, aime autant la couleur que les teintures naturelles. « *Je trace mes laines, je veux savoir d'où elles viennent et être sûre qu'elles ont été produites éthiquement et écologiquement.* » Ainsi, lin, chanvre, mohair, laine, alpaga, cachemire font partie de ses fibres de prédilection même s'il

lui arrive de tisser avec les enfants du plastique, des fougères, d'intégrer des abrasifs ou tout ce qui lui tombe sous la main.

Prochamment, Gisèle pourrait même tisser local. « *Élodie Pétel, jeune teinturière au naturel (voir Écho n°66) m'a*



récemment contactée pour réfléchir à la mise en place d'une filature locale dans le Parc, c'est une idée qui m'amuse beaucoup. On pourrait travailler avec une maraîchère en permaculture spécialisée en plantes tinctoriales, avec la laine des moutons de la région. » De nouveaux liens pour tisser une nouvelle page de son histoire... ■

HÉLÈNE BINET

Vous pouvez rencontrer Gisèle à son atelier tous les mardis, jeudis et samedis de 14h à 17h. 1 rue de l'Église à Hermeray. Retrouvez également ses créations sur Facebook: Aime Tisse.



Deux plus petits métiers sont réservés aux enfants qui chaque semaine viennent ici s'initier aux joies du tissage.

LE CENTRE DES PONEYS, DES CHOUETTES ET DES POMMIERS

La forêt est sublime dans ce coin-là des Bréviaires. En cette matinée d'automne, elle se pare d'une robe multicolore qu'un manteau de brume vient envelopper. Au bout d'une grande allée, le domaine de la Mare, centre équestre et poney club depuis 35 ans accueille aussi la biodiversité. Visite.

Philippe Couthier nous reçoit, les joues rosies par des températures qui lui font rentrer tous les légumes de son potager. « C'est la fin là, il n'y a plus grand-chose qui pousse. » Dans son mini-champ qu'il a aménagé spécialement pour les enfants, deux énormes pieds de chou kale atteignent pourtant la taille de ses poneys au garrot. Plus loin, les courges prolifèrent. « C'est fou comme tout pousse bien dès que l'on met du fumier de cheval, » s'amuse le quinquagénaire. Il y a quelques mois, le cavalier a commencé à installer non seulement son potager pédagogique mais aussi tout un parcours avec des animaux de la ferme. « A chaque nouvelle espèce, qu'elle soit animale ou végétale, je plante un panneau. C'est important pour que les gosses apprennent. »

Nous voilà devant la basse-cour où s'égayent poules et faisans. Leur rôle est plutôt pédagogique que productif. On poursuit la visite par le pré des biquettes et l'on rencontre Juanita, un lama qu'on lui a un jour rapporté. « Avec les enfants,



Le centre équestre abrite 140 chevaux et poneys

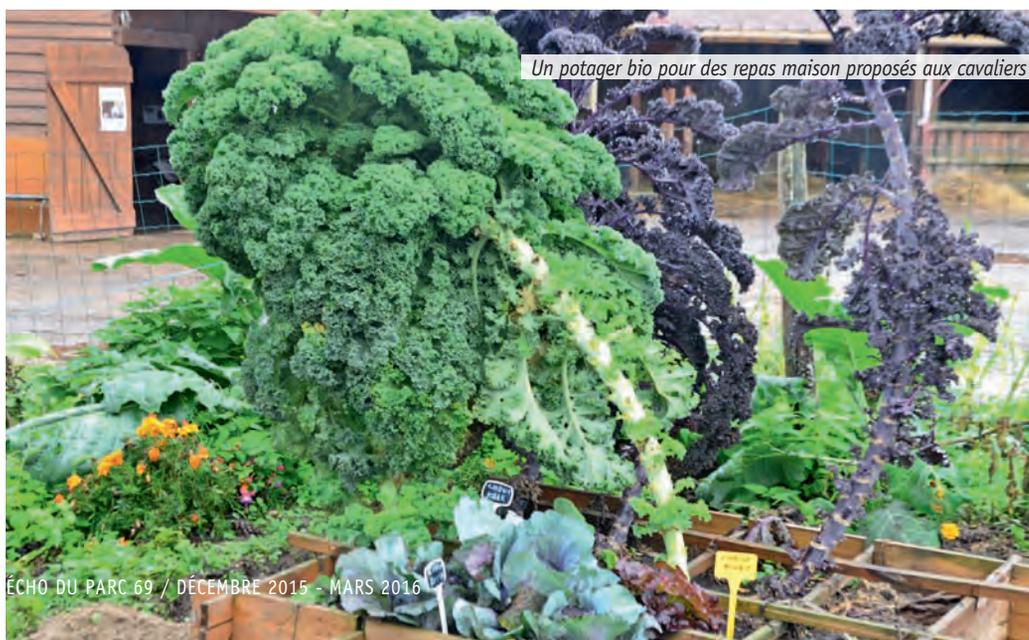
je m'assois sur les troncs d'arbres que vous voyez là-bas et tous les soirs, on donne à manger aux animaux. C'est toujours un moment magique. »

Si le centre abrite 140 chevaux et poneys,

s'il prépare aux championnats de France ou à la coupe des Nations, il est aussi un lieu où l'on respecte la diversité sous toutes ses formes. « L'important est de se sentir bien et de bénéficier d'un enseignement de qualité pour pouvoir profiter de toutes les joies de la monte sous les formes les plus diverses sans être gêné par des barrières de quelque nature que ce soit » explique Philippe.

Ainsi, le passionné accueille des enfants handicapés ou en difficulté. « Le cheval, par la fascination qu'il exerce, le respect naturel qu'il impose et la relation affective qu'il induit, est un outil de socialisation très efficace. » Tous les midis, les cavaliers du jour se retrouvent autour d'une grande table pour manger les produits de la ferme. « C'est un moment important de la journée, ça fait partie du programme. » L'été, ce sont plus de 80 couverts qui sont ainsi servis.

Évidemment dans ce contexte, la nature



Un potager bio pour des repas maison proposés aux cavaliers



A la demande du SMAGER et du Parc, poneys en retraite et ânes pâturent depuis 2 ans les prairies inondables de l'étang de Corbet et freinent l'embroussaillage qui nuit à l'avifaune et aux insectes des milieux humides.

Dans quelques années, ces jeunes pousses offriront de l'ombre aux chevaux et un brise-vent



Le Parc accorde des aides à l'amélioration environnementale des centres-équestres et des haras (de 40% à 80% suivant la valeur écologique des sites).

a toute sa place. Elle fait même partie intégrante de la démarche. Dans le plan de Parc (l'outil qui cartographie les orientations de la charte du territoire), le domaine est inscrit en tant que « Zone d'Intérêt Écologique à Conforter » mais aussi comme « continuité fonctionnelle des milieux ouverts herbacés à préserver et aménager ». En clair comme un espace écologiquement intéressant mais qui pourrait mieux faire grâce à quelques aménagements. « Les herbages des Bréviaires, autrefois entrecoupés de nombreuses haies, alignements de fruitiers et arbres isolés, présentent un moindre intérêt écologique que par le passé » explique Alexandre Mari, chargé d'études au Parc naturel régional. « Avec les politiques de remembrement, on a coupé tous les arbres, » déplore Philippe.

alignements (16 fruitiers et 1 bouture de saule blanc au bord de la mare). « L'implantation de haies et d'arbres isolés entre les pâtures doit permettre de restaurer une connectivité plus forte entre les milieux et d'offrir à long terme des arbres à cavités pour les chouettes explique Alexandre. Implantés entre les parcs de pâturage, ces éléments constitueront par ailleurs un atout pour les chevaux en créant des points d'ombrage et des lisières brise-vent. Ils participeront également à limiter les ruissellements d'origine agricole en provenance des cultures avoisinantes.

Autre projet en cours : le remplacement des baignoires-abreuvoirs par des bacs équipés de dispositifs évitant aux petits animaux de s'y noyer (comme les jeunes chouettes notamment). »

Pour redonner aux 35 hectares de prairies du centre équestre leurs atours écologiques, le Parc a subventionné la plantation de 440 mètres linéaires de haies champêtres et de 17 arbres en

Il y a tout juste un an, les enfants de l'école des Bréviaires et les étudiants d'une classe de BTS du Tremblay-sur-Mauldre ont mis en terre églantiers, noisetiers, cornouillers, fusains, prunelliers et tracé de belles délimitations entre les parcelles. Philippe, lui, s'est engagé à entretenir ces 450 nouveaux végétaux invités. « Dans 5 ans, on pourra servir à la table des enfants, des poires Comtesse de Paris, des pommes Gros Locard ou Reinette du Mans en tarte tatin. » On salive déjà... ■

HÉLÈNE BINET



La dimension nature est un aspect essentiel à transmettre aux cavaliers du centre

LES SENTINELLES DU CLIMAT

Grâce au travail minutieux d'une étudiante en botanique et de la Mission Nature et Environnement, le Parc dispose d'un inventaire détaillé de 16 espèces de plantes qui serviront désormais d'indicateurs du changement climatique.

Les plantes pourront-elles s'adapter au changement climatique ? C'est pour répondre à cette question que le Parc a décidé de créer un observatoire en s'intéressant aux plantes les plus susceptibles de réagir rapidement à l'évolution du climat, des plantes qualifiées de sub-montagnardes. Elles vivent en principe dans les régions de moyenne montagne à 800 m d'altitude, mais certaines d'entre elles ont trouvé refuge dans les plaines et sur le territoire du Parc. Elles y occupent des ravins exposés au nord, de petites dépressions, des vallons tourbeux qui offrent des conditions climatiques froides comparables à celles des montagnes. Ce sont des reliques glaciaires : elles sont arrivées, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, lors de la dernière période glaciaire et sont parvenues à se maintenir dans leur refuge écologique lorsque le climat s'est réchauffé. Leur situation est cependant très précaire, car il leur faut des conditions de températures et d'humidités particulières hors desquelles il leur sera extrêmement difficile de subsister. Captives de leur niche écologique, elles ne pourront pas migrer vers le nord ou en altitude avec l'augmentation des températures. Ces espèces montagnardes devront donc s'adapter aux nouvelles conditions... ou disparaître.



Relevé de fréquence

De précieux indicateurs du changement climatique

L'idée d'un observatoire a vu le jour il y a près de dix ans au sein du conseil scientifique du Parc. C'est le botaniste Gérard Arnal, alors au Muséum national d'histoire naturelle qui en est à l'initiative. Mais « il aura fallu le temps de la décision, explique le chercheur. Et aussi trouver la perle rare qui convenait pour lancer le projet » : un étudiant ayant de bonnes connaissances scientifiques en botanique et dans le même temps une expérience de terrain. « *Ce qui ne s'apprend pas à l'université mais uniquement lors de stages hors cursus que certains étudiants prennent l'initiative de suivre* », précise Gérard Arnal.

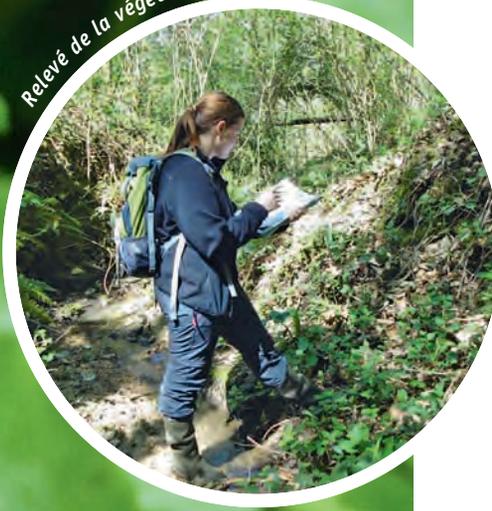
La perle rare, Alexandra Potier, étudiante en master de l'Université de Brest occidentale, a intégré pendant 6 mois la Mission Nature et Environnement du PNR, encadrée par Olivier Marchal, en charge du projet. Sa mission : réaliser cet observatoire en partenariat avec le Conservatoire botanique national du bassin parisien. Son travail a consisté tout d'abord à sélectionner les plantes parmi les 48 espèces montagnardes supposées se trouver sur le territoire du Parc. Exit les espèces qui n'ont pas été observées depuis 1980, sans doute éteintes en Île-de-France. De même, les espèces déjà suivies par l'ONF (Office National des Forêts) ou celles dont la détermination est trop délicate n'ont pas été retenues. Au final, la liste comporte 16 espèces heureuses élues.

Il fallait alors encore choisir les stations d'observation, c'est-à-dire les lieux où se trouvaient les plantes et qui feraient l'objet d'un attentif suivi. Alexandra Potier a dû consulter les inventaires existants de l'ONF, du Conservatoire ou du Parc. Bilan : pas moins de 299 stations connues. « *Mais il y avait des données très anciennes*, explique la jeune chercheuse. *D'autres stations étaient parfois mal localisées, ou seul un lieu dit voire le nom de la commune était précisé.* » Impossible alors de retrouver l'endroit où se trouvent les plantes. Parfois celles-ci ont tout simplement été détruites par la construction d'un lotissement. D'autres fois, c'était le propriétaire de la parcelle qui en refusait l'accès. « *Il fallait par ailleurs écarter les lieux où d'autres facteurs que le climat pouvaient avoir un impact important sur la plante, comme la pollution* », ajoute la botaniste.



Linaigrette à feuilles étroites

Relevé de la végétation



Comarét ou Potentille des marais



Parnassie des marais



Dorine à feuilles alternes



Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*)

Au final, ce sont 52 stations qui sont choisies. Inlassablement, de mars à septembre, Alexandra Potier a arpenté le Parc et inspecté minutieusement chacun des lieux sélectionnés pour y observer les plantes au moment de leur floraison. Au total, pas moins de 2015 stations ont pu être décrites, et au final, ce sont 52 stations qui sont choisies pour intégrer l'observatoire. « *Un gros travail qui demande beaucoup de temps* », commente avec admiration Gérard Arnal. « *Si la station était petite, je comptais le nombre de pieds, parfois deux fois pour être certaine*, décrit Alexandra. *Quand la station était grande, c'était le pourcentage de la surface occupée par l'espèce qui était mesuré.* » Pour chaque lieu d'observation, l'étudiante a fait également un relevé botanique précis en décrivant le cortège de plantes qui accompagnent l'espèce suivie. C'est une véritable photographie détaillée qui permettra à un autre botaniste de revenir sur les mêmes lieux plus tard, pour refaire un inventaire. Ainsi, il sera possible de connaître l'évolution de l'espèce et des autres plantes qui l'accompagnent. Ce travail devrait être effectué en principe, dans cinq ans, puis dans dix ans.

Un recensement minutieux

Dans un premier temps, en se basant sur l'historique déjà constitué des stations, Alexandra Potier en a déjà conclu que toutes les espèces suivies régressent avec plus ou moins de gravité. Qu'en sera-t-il dans cinq ans ? La COP21 qui s'est tenue à Paris dernièrement nous laisse présager un avenir climatique bien sombre puisque les engagements de réduction d'émissions de CO₂ pris par les pays participants font craindre une augmentation encore trop élevée de la température moyenne mondiale d'ici la fin du siècle. Une augmentation bien trop grande, en un temps bien trop court, pour que les espèces de l'observatoire parviennent à s'adapter et à se maintenir. Mais ces sentinelles du climat feront désormais partie des nombreux signaux d'alerte climatique. Si les États se retrouvent en 2020 pour négocier de nouveaux engagements, l'observatoire servira alors peut-être non seulement les intérêts scientifiques mais contribuera à renforcer les arguments politiques pour intensifier l'effort contre le changement climatique ■

PIERRE LEFÈVRE

LE DOMAINE DE LA GENESTE

S'OFFRE UNE NOUVELLE JEUNESSE

De tous temps les châteaux fascinent et nourrissent notre imaginaire. De style Charles X, classique, blotti au cœur de son parc de 23 hectares, le manoir de La Geneste entretenait jusque-là le mystère. Les Castelfortains ne connaissaient pas ou peu le domaine resté à l'abri des regards.

Isabelle Pasik, lorraine d'origine, le découvre par l'intermédiaire d'une amie. Passionnée d'équitation tout comme ses 4 enfants, elle cherchait à changer d'activité et créer une petite écurie pour propriétaires de chevaux. « *Beaucoup trop grand de prime abord, je me suis dit finalement qu'il y avait quelque chose à entreprendre parallèlement à l'écurie pour faire vivre cette structure.* » Le potentiel qu'offre son projet situé aux portes du futur Grand Paris et dans une vallée préservée, convainc les banques. Feu vert qui un instant devient rouge avec l'incendie de la tour dès les premiers jours. Loin de baisser les bras, Isabelle, sa famille et sa petite équipe retroussent les manches et, petit à petit, restaurent les différents bâtiments aidées d'entreprises spécialisées (celle qui a rénové la tour suite à l'incendie a reçu un Geste d'or).

« *Parmi les premières locations, la Star'Ac nous a aidés à bien démarrer !* » Lumineux et vastes, les salons se prêtent idéalement aux tournages, aux photos de mode et de catalogues de décoration. Le site attire de plus en plus le monde artistique ainsi que les entreprises qui réservent gîtes, parc ou salons lors de séminaires en semaine. Le week-end, des groupes d'amis ou des familles peuvent se réunir dans les 4 différents gîtes qui, du studio au loft peuvent accueillir plus de 30 personnes. Un secteur d'activité qui enthousiasme Isabelle Pasik. « *J'essaye de conseiller les personnes sur ce qu'elles peuvent faire sur le territoire du Parc naturel, j'ai quelques vélos à leur*

Rares sont les châteaux et grands domaines qui, en reprenant vie, cherchent à partager et à accueillir le public. A Châteaufort, La Geneste a rouvert ses volets il y a environ 5 ans en proposant une vaste palette de prestations et d'activités : gîtes, location des salons du château et du parc, pension équestre, expositions artistiques, concerts, animations et, depuis peu, partenariat avec des associations d'aveugles.



disposition, des documents, des guides, des cartes... Des travaux sont en cours au 1^{er} étage du château afin d'ouvrir des chambres d'hôtes d'ici l'été 2016. »

Autres travaux en cours, l'installation d'une chaudière à bois (avec une aide financière du Parc) qui chauffera l'ensemble des bâtiments, château compris, et qui sera alimentée par les coupes de bois de la propriété !

L'ensemble des activités a permis à Isabelle Pasik de créer 2 emplois et demi.

La Geneste en fête

Journées du patrimoine, centenaire du 1^{er} saut en parachute de l'aviateur Pégoud au-dessus du domaine (2013), ciné en plein air (2014), expositions de peintres, de sculpteurs ("Art en Parc" sur plusieurs week-ends en avril, juin et novembre 2015, ateliers portes ouvertes d'Hélium en octobre), concerts, théâtre, photos... la culture s'exprime sous toutes ses formes au domaine de La Geneste. Une dimension sociale a été ajoutée depuis la création de l'arboretum et de ses panneaux en braille co-financés par le Parc. « *Ma rencontre à cette occasion avec Jean Bouissou qui a créé Quintette, association qui œuvre à l'intégration de toutes personnes en situation de handicap, nous amène à développer de nouvelles*



Sept siècles de patrimoine

Mentionné dès 1339, le château de la Geneste a été détruit puis reconstruit à plusieurs reprises jusqu'en 1857 où fut bâti l'édifice actuel de 18 pièces et 1000 m². Non loin se dressent les annexes : une bergerie, une écurie, un pavillon dit de dessins, une tour, une petite chapelle... La tour d'inspiration médiévale aurait été bâtie en même temps que le château. Quant au parc, après avoir profité du grand courant des jardins à la française au XVII^e puis des jardins à l'anglaise au XVIII^e, il évolua vers la tendance plus naturelle des jardins pittoresques ponctués de folies. Quelques arbres exotiques prirent racines et s'épanouirent dans ce paysage bucolique sillonné par la Mérantaise et composé de bois (12 ha), de plaines et de carrières de sable.



activités autour de la malvoyance, confie Isabelle Pasik. En juillet 2015 a eu lieu la 1^{re} édition de la Fête des Sens, un parcours artistique et ludique ponctué de démonstrations de chiens guides, de dégustation en aveugle, de contes dans le noir... Dans le cadre de l'opération "Le jour de la nuit" nous avons organisé le samedi 10 octobre au soir un dîner dans le noir (voir encadré), une expérience que nous souhaitons reconduire tous les trimestres. Nous sommes en train de créer le premier centre de dressage français de mini chevaux guides d'aveugles. » Cette

nouvelle pratique est née en 1999 aux USA. Hauts d'environ 80 cm, ces chevaux miniatures qui proviendront d'un élevage situé sur le PNR, au Tremblay-sur-Mauldre, peuvent vivre 30 ans et se montrent plus intelligents que le chien. Autant d'atouts pour accompagner les personnes handicapées. A noter : Isabelle Pasik est aussi famille d'accueil de chiens guides. Quelle fougue à La Geneste ! ■

PATRICK BLANC

Visite d'un arboretum de nuit et dîner sans chandelles...

10 octobre 19h30, un groupe d'une vingtaine de personnes part à la découverte de l'arboretum. La silhouette des dix plus beaux arbres du parc se devine à peine dans un ciel sans lune. Paysagiste au PNR, Marion notre guide, nous décrit chaque arbre et nous invite à toucher sa plaque de présentation. Lisible bien sûr en plein jour, le texte est également en braille tandis que le dessin permet de découvrir sa forme en relief. Un travail réalisé en partenariat avec le Parc, l'école du paysage de Versailles, le mécénat de la Banque Populaire et l'association de malvoyants Quintette.

Nous nous dirigeons ensuite jusqu'au château pour le dîner. Lumière plus que tamisée, elle est coupée !

Accompagnés de personnes mal voyantes ou aveugles qui nous donnent quelques conseils, nous découvrons la situation singulière –pour ne pas dire handicapante– d'un dîner sans pouvoir se régaler des yeux : qui y a-t-il dans l'assiette, comment se remplir un verre, se passer le pain, etc. La conversation avec nos accompagnateurs est instructive et la prise de conscience totale. Au fil des plats, nous nous rendons compte que nous prenons davantage le temps de déguster, goûter, reconnaître les ingrédients qui composent les mets... et d'éponger les verres renversés !

Merci à Jean, Philippe et à tous nos autres guides pour cette expérience qui apporte un éclairage bienveillant sur la cécité et une plus grande prise de conscience vis-à-vis des difficultés des personnes handicapées et de l'entraide à leur apporter.

